

SAINT-JUNIEN. Exposition. À l'occasion de la 11^e édition du salon Rencontre BD, qui a lieu les 1^{er} et 2 juin, une exposition investit la salle Laurentine Teillet. Du 31 mai au 15 juin, Louise Petibouchon, jeune inspectrice née de l'imagination d'Eric Albert (dessinateur) et de Jean Dupelley (scénariste), sera à l'honneur. Entrée libre du mardi au samedi, 10 h 30 - 12 heures et 15 h 30 - 18 h 30. ■

➔ C'EST DÉJÀ LES VACANCES POUR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE BRIDGE



SAINT-JUNIEN. Bridge. Plus de quarante personnes ont suivi les cours de bridge cette année. Le club proposait trois cours, l'initiation 1^{re} année et 2^e année et un cours de perfectionnement au jeu de la carte. L'année se termine par une ultime participation au « Simultané national des élèves », tournoi organisé pour les débutants par la Fédération Française de Bridge. Antoine de Magnanville avec sa partenaire Jacky, termine premier sur 644 au classement national. Les cours reprendront début septembre. Un stage « découverte du bridge » ouvert à tous (y compris aux enfants) se tiendra dans les locaux du club du 26 au 30 août. Renseignement : bc.saintjunien@orange.fr ou au 06.30.20.45.13. ■

Saint-Junien ➔ L'actu

FILM ■ Avant sa diffusion sur France 3, *Hier les Cendres* est en avant-première jeudi 6 juin au Ciné-Bourse

Raconter, pour qui ? et pourquoi ?

Stéphane Roland présente *Hier les Cendres*, qui traite de la mémoire, de la transmission et du récit. Aussi se révèle une véritable « génération mémorielle ».

Anne-Marie Muia

anne-marie.muia@centrefrance.com

Du village martyr d'Oradour-sur-Glane à la conception d'une application numérique sur le camp de Septfonds, en passant par la rénovation du Cimetière des Oubliés de Cadillac, *Hier les Cendres*, le dernier film réalisé par Stéphane Roland et coproduit par Pyramide Production et France Télévisions, propose une réflexion sur la transmission de l'Histoire à travers les lieux de mémoire et leurs acteurs.

Oublier le passé, c'est se condamner à le répéter

« À l'heure de la résurgence des discours identitaires et nationalistes qui puisent largement dans les fonds historiques pour se légitimer, à l'heure des célébrations mémorielles incessantes, à l'heure également de l'émergence d'outils de communication aptes à distribuer des récits personnalisés à chaque citoyen, il me semblait important d'interroger le processus de la mémoire collective : quelle



QUESTIONNEMENT. Quel est le rôle des lieux de mémoire ? Ne sont-ils que des décors ?

histoire se rappellera à nous dans 50 ans, dans 500 ans, dans 5.000 ans ? Qu'allons-nous léguer de notre passé, quels récits allons-nous transmettre ? « Oublier le passé, c'est se condamner à le répéter ». Fort de cette antienne, nous avons fait de cette mémoire une valeur essentielle de notre temps, un droit, un devoir. Mais comment se construit-elle et quelle est sa fonction véritable ? », s'interroge le réalisateur.

Stéphane Roland a ainsi voulu expliquer son intention et son objectif : « Ordre et perspectives des nécropoles militaires, ruines chaotiques figées dans l'horreur de la guerre, plongée dans les trésors des archives municipales, espaces oubliés, reniés et abandonnés à la nature, ou nouveaux mondes virtuels... J'ai essayé de montrer combien notre relation au passé est complexe, combien la créativité mémorielle peut être foisonnante,

inspirée, mouvante dans le temps ; combien nous étions également capables d'oublier ce que nous ne voulions plus voir, pour tirer cet oubli des limbes quelques générations plus tard en dressant l'étendard de la dignité retrouvée. [...] Je pensais faire un film sur ces espaces du passé dans lesquels notre imaginaire peut vagabonder en tentant d'en tirer « les leçons » ; j'ai réalisé au fil du projet qu'ils n'étaient que des décors, que les

créateurs et les gestionnaires de ces lieux étaient les véritables acteurs de la mémoire. Associations mémorielles, passionnés anonymes, professeurs et élèves, acteurs de la vie publique mais aussi architectes, artistes, tous s'investissent dans des mises en forme particulières de l'Histoire au nom du souvenir et de sa transmission ». ■

➔ **A voir.** Jeudi 6 juin à 19 heures en avant-première au Ciné-Bourse. Diffusions : 10 juin après Soir 3 sur France 3 et 14 juin à 9 h 15 sur France 3 Nouvelle-Aquitaine.

Un festival du bien-être et des arts divinatoires à Saint-Junien

FESTIVAL. Du jeudi 30 mai 10 heures au dimanche 2 juin 18 heures (avec une nocturne vendredi jusqu'à 22 heures), la salle des Congrès de Saint-Junien accueille la première édition du Festival du bien-être et des arts divinatoires, proposée par Rina Befa, déjà organisatrice de son « petit frère » l'année dernière à Saint-Victorien. Plus d'une soixantaine d'exposants est prévue avec des stands bio, des professionnels des thérapies douces, des produits de bien-être, des médiums, de la voyance ainsi que de nombreux ateliers et conférences. Près de 35 séances de 45 minutes sur les quatre jours (matin, après-midi, soirée) traiteront de très nombreux thèmes pour les adultes et les enfants comme la méditation, la magnétothérapie, les huiles essentielles, le qui gong thérapeutique, le feng shui, l'ayurvéda, divers massages... (programme détaillé : www.artjoiesalon.fr). « Ce festival rassemble toutes sortes de bien-être : du corps, de l'esprit et de l'âme pour être heureux et en harmonie », explique Rina Befa. Si l'entrée est gratuite, deux ateliers sont payants (yoga et contacts médiumniques).

